



Les Petits Frères de Jésus, nouvelles périodiques pour les amis des fraternités

XVII^{me} Année Nouvelle série N° 35 - II^{er} Semestre 2012

LES PETITS FRÈRES DE JÉSUS
NOUVELLES PÉRIODIQUES POUR
LES AMIS DES FRATERNITÉS

BULLETIN SEMESTRIEL

Tribunale Civile di Roma
Sezione per la Stampa e
l'Informazione
n. 00280/95 - 31/05/1995

Direttore Responsabile: B. Porcu

Stampa: ColoreinStampa, Roma 2012

Fraternité
“Les Nouvelles”
3/11 Rue Romain Rolland
F-59000 LILLE

CCP: Petits Frères de Jésus
Section Information
50 266 20 Y Paris

IBAN: FR52 3004 1000 0150 2262 0Y02 014
BIC: PSSTFRPPPAR

fratlillesud@yahoo.fr
www.petitsfreresdejesus.fr

A nos nouveaux lecteurs.

*Cette petite brochure
est composée d'extraits
de lettres - habituellement
appelées «diaires»
dans la Fraternité -
que les Petits Frères s'écrivent
librement pour se donner
des nouvelles de leur vie
aux quatre coins du monde.
Nous espérons que ce partage
vous intéressera
et nous serons heureux
de recevoir vos réactions.*

ATTENTION!

Merci de vérifier votre adresse
sur l'enveloppe des Nouvelles.

*Par suite d'erreurs informatiques,
votre prénom a pu être changé,
le code postal peut être faux, etc.*

*Merci de signaler toute erreur
à l'adresse ci-contre.*

*Et si vous connaissez des
personnes qui recevaient
le bulletin et ne le reçoivent plus,
merci de nous signaler
leur adresse.*

*Nous n'envisageons
pas d'abonnement
pour cette petite revue,
afin de ne pas en limiter la diffusion.
Les frais d'impression et d'expédition
restent modestes.
Cependant, toute participation
aux frais sera un soutien bienvenu.*

Noël: relire sa propre vie avec des yeux d'enfant.

'Plonger' dans sa propre vie ainsi que dans la vie et l'amour de Dieu

La Fraternité en Argentine (San Justo) a plus de 40 ans d'existence. La fraternité d'Uribelarrea est beaucoup plus récente. Elle a été fondée, il y a une dizaine d'années, à quelques 100 km de Buenos Aires: c'est déjà en pleine 'pampa'. Et en lien avec cette fraternité a été ouvert le noviciat de Zapiola...

- de Rodrigo

J'écris ces lignes avec le désir de partager ma vie avec vous. En ce temps, où je fais la deuxième année de noviciat, temps qui donne à ma recherche sécurité, clarté, profondeur. Il m'aide à plonger dans ma propre vie ainsi que dans la vie et l'amour de Dieu.

Je m'appelle Rodrigo, j'ai 32 ans. Je suis né et ai grandi à Liniars, quartier de la ville portuaire de Buenos Aires.

Jusqu'à l'âge de 23 ans, ma vie se déroulait simplement. J'ai commencé à travailler à l'âge de 16 ans comme aide-peintre en bâtiment... À 20 ans, j'ai ouvert mon propre magasin de fruits et légumes... Mais à 23 ans, j'ai été secoué par une forte crise: je me suis rendu compte que j'avais investi toute ma vie, toutes mes énergies,



Rodrigo.

dans le travail, dans les problèmes de famille, en fiancées, amis et fêtes... Une forte crise d'identité a fait que j'ai commencé à me poser la question «qui suis-je?», convaincu que je ne pouvais être seulement ce que les autres disaient que j'étais.

C'est ainsi que Dieu, qui m'attendait comme Il nous attend tous, voyant la prière inconsciente que je lui adressais, a agi pour que nous arrivions à une rencontre plus concrète.

Un de mes clients, Rogelio, client-ami, m'a invité à aller à la messe dans une communauté salésienne de jeunes. C'est ainsi qu'à l'âge de 23 ans, je suis allé à ma première messe, le 21 juillet 2003, jour où, en Argentine, on célèbre "la fête de l'ami". Ce jour-là naît mon amitié avec Dieu. C'est ma plus grande amitié, l'amour de cette amitié me soutient et me porte, et aujourd'hui il m'a conduit ici, auprès de vous.

De 2003 à 2009, mon amitié avec Dieu s'approfondissait; peu à peu nous nous connaissons mieux. Le Seigneur me révélait, m'aidait à connaître personnes et lieux. Dans cette dynamique naît aussi mon amitié pour la Fraternité. Amitié dans laquelle se dévoilait, petit à petit, ma vocation religieuse et le désir de la vivre dans la Fraternité. La fraternité rurale d'Uribelarrea, pas loin de Buenos Aires, y a joué un rôle important.

Chaque fois que j'allais visiter les frères à la campagne, le déplacement que je faisais de la ville vers la campagne était



La pampa humide: à l'horizon le ciel rejoint la terre.

important, m'aidant à ouvrir ma vie; le fait de pouvoir percevoir l'horizon, de voir comment le ciel rejoint la terre, a contribué à ce que moi aussi, je puisse voir mon propre horizon.

Ainsi j'ai commencé mon postulat en 2009 et en août 2010, mon noviciat. Au noviciat, il y a Daniel comme responsable, Carlos (Paraguayen) et moi en 2ème année de noviciat, et Carlo (Italien) qui fait la première année.

La fraternité du noviciat se trouve dans un tout petit village

de 600 habitants qui s'appelle Immaculée Conception de Zapiola.

Les contours de la vie quotidienne, je les désirais un peu comme suit: en plus des temps communautaire, travailler pendant la matinée le jardin qui se porte très bien. L'après-midi, temps personnel.

Je vous partage quelques échos de ce temps de noviciat:

À l'aide de différents moyens, j'ai commencé à "plonger" plus profond en moi-même



Le noviciat de Zapiola.

me. Il n'est pas sain que je regarde avec méfiance ma spontanéité, que je ne veuille pas m'accepter, que je m'accuse; de même, si je fais cela avec mes frères.

Temps intense de travail personnel, où, pas à pas, commençaient à affleurer mes limites. Temps d'apprentissage:

- apprendre à accepter les personnes, les circonstances, la vie comme elle vient;

- apprendre à travailler le jardin, faisant en sorte que ce travail s'intègre dans la vie du noviciat, comme je l'avais prévu;

- apprendre à vivre à quatre, avec la tâche quotidienne de me supporter et de supporter les autres, et de m'abandonner à Jésus.

- apprendre à vivre seul, dans ma chambre, pendant les temps de retraite/solitude.



Rodrigo, Carlos, Carlo et Daniel.

Un bon temps avec ma famille. Dieu m'enseigne les relations à avoir avec chaque membre de ma famille; Il m'aide. La compagnie de Jésus dans la solitude et dans la communauté. Présence inconditionnelle de Jésus. Bonne relation avec les frères Pablo, Guillermo et Domingo qui m'accompagnent et sont attentifs au cheminement que je fais avec Daniel. Transparence avec celui-ci. Carlos et Carlo, ceux avec qui

je vis le plus, m'aident à voir que la vie fraternelle est une tâche de tous les jours et un effort – par moments on voit cela plus clairement – pour renoncer à l'égoïsme et donner de la place à la charité, à Jésus parmi nous, dans la confiance que Jésus va me montrer comment être frère.

Dans la relation avec chaque frère, je me retrouve avec moi-même, me renouvelle, me redécouvre avec mes li-



Pablo, Guillermo, Rodrigo et Carlos.

mites et mes vertus. Je me sens porté, accompagné, aimé.

Dans les relations avec des femmes, lors des changements brusques (comme quand on passe de la solitude de la campagne à la ville), je me rends compte que sensations et pensées désordonnées, déplacées peuvent me surprendre jusqu'au moment où je reprends contact avec la totalité de mon être.

Je découvre, apprécie, apprends à mieux connaître ce que je porte en moi, et j'ai la joie de savoir qu'il y a dans mon être un espace, secret et mystérieux, réservé à moi et à Dieu.

Je suis reconnaissant pour ma relation avec Dieu le Père qui m'aime, me garde et qui a confiance en moi et qui se donne à moi en Jésus et en l'Esprit Saint.

Je veux continuer à profiter, pendant ce temps du noviciat, des circonstances qui m'aident à avancer dans la connaissance de moi-même et à approfondir ma vie: la prière silencieuse, la méditation de la Parole, la vie quotidienne, les retraites au désert, le travail dans le jardin, l'ouverture vers ma famille, le

partage avec mes frères et sœurs proches et avec ceux qui passent comme visiteurs ou ceux que je visite, pour progresser dans la connaissance du charisme et dans la manière dont chaque frère l'incarne.

Je veux vivre ce temps, cette période en jouissant de la gratuité de Dieu qui se révèle à moi chaque jour comme un papa, en m'offrant Jésus comme chemin et en me donnant dans l'Esprit Saint la force dont j'ai besoin pour chaque jour; je sais que dans cette dynamique je puis m'abandonner en toute confiance.

Depuis quelques années, depuis que j'ai mis les pieds dans l'Église, Dieu me fait participer à ce corps et m'invite à le devenir de plus en plus. En 2005, j'ai fait ma profession de foi, mon "oui" à la vocation chrétienne; maintenant, je veux me préparer, ensemble avec la Fraternité, à offrir à Dieu ma vie par le moyen des conseils évangéliques, ensemble avec nos frères et sœurs, surtout avec les plus pauvres.

Merci d'exister et d'être proches.

«Mon père était un araméen errant...» (Dt 26,5)

«Le sage vit parce qu'il connaît le "sens" secret et profond de la vie, il se laisse amoureusement mouler par l'aujourd'hui en s'adaptant au "présent" avec humilité et gratitude.» (Sagesse des Gobi- Mongolie)

Voici, alors, quelques extraits de mon itinéraire... tracé au quotidien vers une destination toujours lointaine, mystérieuse, ...mais toujours là devant moi! Jusqu'à quand?...

- de Bruno

J'ai soixante-treize ans; ça fait trente ans que je suis à la Fraternité et sept que je suis à la retraite. Le seul diaire que j'ai écrit date de 1983. À l'époque, j'étais en Tanzanie dans un des villages socialistes du temps de Nyerere. Aujourd'hui, je vis à Turin, dans le quartier multi-ethnique de Porta Palazzo. Dans ce partage, j'aimerais vous parler de mes sentiments alors que je suis passé d'une vie "normale" à la vie de "retraité". Plus qu'un diaire, donc, il s'agit de quelques réflexions sur la façon dont j'envisage vivre le charisme de Nazareth en tant que "retraité".



La carte signée par mes frères pour mes 70 ans.

Nazareth a bouleversé ma vie de missionnaire en Afrique à la fin des années 70, à tel point que j'ai dû quitter les Missionnaires de la Consolata pour rejoindre les Petits Frères de Jésus.

Je ne m'étendrai pas sur ces longues années du passé et je m'en tiens au contexte de ma vie actuelle qui, je crois, a son côté excitant. En tant que retraité, je remarque que le manque d'un travail régulier déstabilise un peu le rythme de

ma vie. Les relations avec les gens diminuent considérablement! Mes capacités physiques et psychiques ne sont plus comme autrefois. Je me sens moins "tout-puissant" tandis qu'un brouillard mental me dévoile plusieurs zones de fragilité. L'expérience de la vie me rend plus prudent, plus méfiant! La vie fraternelle, enfin, est comme un creuset, parfois impitoyable, à travers lequel les scories de ma "personne" viennent à la surface, alors je dé-



Je me sens moins "tout puissant".



Parmi mes frères en Afrique, à Fouban (Cameroun).

couvre un “moi” jusqu’ici inconnu et ... que j’accepte difficilement!

Je vois alors que le défi le plus ardu, c’est de rattraper le “moi intérieur”, celui qui m’a été dévoilé par le “coude à coude” avec les frères et avec les gens simples du voisinage et nos copains de travail.

Nazareth, en tant que vie ordinaire, est une expérience enthousiasmante et gratifiante! «Partager la vie des gens» et «la prière des pauvres gens» ont été les deux intuitions qui ont marqué le plus ma vie tout au long de ces trente ans en Fraternité. Je revis l’enthousiasme du cheminement dans

le village africain de Murugagara pour “survivre” à la misère et devenir autosuffisants avec les moyens à notre disposition. Je me suis enivré du défi humain et religieux de Nazareth et j’en ai été gratifié. Ma prière aussi était pleine de “sens”, enrichie par les événements et les visages du quotidien!!!...

Après la Tanzanie il y a eu les visages de la Calabre, au sud d’Italie, le premier séjour à Turin, l’expérience dans mon village natal pour accompagner ma mère, l’expérience à la fraternité générale, le retour à Turin dans l’actuelle fraternité de Porta Palazzo... Oui, il s’agit de lieux, cultures et visages différents qui m’ont enrichi; c’est

comme le centuple évangélique qui m'a été donné au jour le jour!

Maintenant "à la retraite", je sens le besoin de creuser au-dedans de moi pour voir "le cœur" de ce qui a donné du sens à ma vie tout au long de ces trente ans. Je vois là un fil-rouge qui unit les relations et les visages, le travail et les engagements dans "un cœur unifié": c'est Lui et c'est moi-même. De toute évidence, les engagements, les relations, la façon de partager la vie des gens



Bruno.

et les motivations même de ma prière sont aujourd'hui différents. Donc, pour y voir du "sens", il me faut faire une vraie révolution intérieure, me donner un nouvel ordre de valeurs et de nouvelles catégories mentales! Il s'agit, je crois, d'accueillir positivement le constat de mes limites et de mes fragilités dues à l'âge comme faisant partie de ma personne et non comme une défaite à refouler.

J'ai aussi le sentiment que cette expérience de "limite" n'est pas seulement mon expérience à moi ou à ceux qui sont à la retraite, c'est aussi l'expérience de la Fraternité dans son ensemble qui vit pour la première fois son vieillissement et ses limites en tant que "Institution".

Il y a trente ans, je rêvais d'une Fraternité idéale visant "l'idéal de fraternité" que je m'étais fait; je songeais ainsi à devenir "un petit frère idéal" dans ma peau (...quelle prétention!). Hélas, ...ou heureusement, la vie m'a ouvert les yeux à un plus grand réalisme et à plus de vérité objective! Ce réalisme et cette vérité ont secoué



Marché quotidien multiethnique de Porta Palazzo.

mes convictions et mes sûretés, m'ont poussé à revoir et à réinterpréter les attentes que j'avais sur moi-même et sur les autres. Et pourtant cela n'a jamais assombri mon amour pour la Fraternité et pour Jésus de Nazareth.

Maintenant je sais que la Fraternité ne peut exister que dans la fragilité et à travers les

limites de ses membres qui lui donnent «chair et os» et c'est exactement cette Fraternité que j'aime jusqu'au bout. Elle est un trésor, mais pétri de fragilité, d'humanité et, souvent, de péché! Le vrai charisme alors, c'est d'être heureux d'appartenir à la foule des pauvres et des pécheurs que Dieu aime. S'il y a donc un message prophétique de la part de la Fraternité,

c'est de témoigner que dans la banalité de l'ordinaire se réalise le Royaume de Dieu. La vie ordinaire est le lieu où Dieu vient à notre rencontre et nous le rencontrons en retour dans les événements et les visages de nos frères humains.

Ce charisme de Nazareth ne nous appartient pas, il existe, semé dans les sillons de millions de vies de pauvres et de petits qui ne savent même pas qu'ils rendent Nazareth toujours présent dans l'espace et dans le temps à travers leur vies. À nous de nous laisser évangéliser par eux et de cueillir la révélation que Dieu nous adresse par l'expérience de ces multiples Nazareth où la vie fait son chemin vers Dieu et où le Royaume éclot.

*«De Nazareth, peut-il venir quelque chose de bon...?»
(Jn 1,46)*

*«Le Royaume de Dieu ne vient pas en attirant l'attention et personne ne dira "voici: il est ici", ou bien "il est là": car le Royaume de Dieu, il est au milieu de vous.»
(Lc 17,20)*

Est-ce que je crois à ce Nazareth? Voilà la question! Je dirai que oui, ...que j'essaie, que je veux y croire; mais prudemment et humblement je prie comme le père de l'enfant possédé: *«Je crois, mon Dieu, mais viens en aide à mon incrédulité.»
(Lc 17,20)*

Fraternellement Bruno

Travailler pour un monde moins à “l’envers”

Une fraternité de deux frères a pu s'établir à Cuba en 1966 et en 1975 un troisième frère, Marcelo, a pu les rejoindre. En 1978, quand l'un ou l'autre jeune commençait à frapper à la porte, Marcelo s'est établi à La Havane, dans le quartier de Indaya. Depuis, d'autres frères l'ont rejoint...

-de Marcelo

...A Indaya, nous nous trouvons toujours dans la même maison depuis 20 ans. Le quartier pas beaucoup changé. Nous avons réussi à y installer quelques services: ils ne sont pas bons, mais c'est nous-mêmes qui les avons faits, ainsi que les maisons, avec du matériel de récupération. Tout l'espace libre est déjà occupé par des petites maisonnettes et chambres, à l'exception de notre petit jardin. Même la rue principale, projetée au début comme si elle était destinée à devenir une large avenue, s'est vue réduite au minimum.

Quand la famille s'accroît et que la maison ne peut s'élargir vers l'arrière ni sur le côté, on l'agrandit par devant, occupant une partie de la rue. La commune ne veut rien investir dans

l'amélioration du quartier, parce que celui-ci est insalubre: la petite rivière qui le traverse, déborde à l'époque des pluies. Nous sommes encore 'illégaux', mais avec la promesse d'être relogés dans un quartier encore à construire. Inch'Allah.



Marcelo.

Il n'y a pas longtemps, nous vivions à cinq dans cette petite maison, agrandie au fur et à mesure que s'élargissait la communauté, de manière que chacun arrive à avoir un petit 'coin' pour lui: Rodrigo, Edgar, Yeisón, Mario et Marcelo, et dans une certaine mesure 'el Bello'. Celui-ci c'est un ami de longue date et la relation avec lui est passée par de nombreuses 'crises'; il vit sans un vrai toit sur la tête, circule dans les rues du quartier et y ramasse dans les containers d'ordures ce que les autres jettent.

Il récupère toutes sortes de choses, mais il s'est spécialisé en vêtements et chaussures qu'après il vend peu cher dans le quartier même, pour fumer, boire et aussi manger un peu. Il aime lire et discuter. Ceux qui nous rendent visite savent que, d'une certaine façon, il fait partie de notre communauté. Il est alcoolique, peut-être incurable, malgré des nombreux essais pour s'en sortir. Il est convaincu qu'il peut s'en sortir tout seul, qu'il domine la situation: erreur fatale!

Rodrigo continue son travail



...la rivière...

de nettoyage des rues du quartier voisin de 'La Lisa'. Le balayeur de rue, sous n'importe quel ciel et n'importe quel régime, fait partie du quartier, appartient à la rue. Personne ne s'occupe beaucoup de lui, tout le monde le regarde d'en haut. En comparaison avec d'autres travaux, il n'est pas mal payé; il travaille du lundi au samedi, seulement la matinée, mais il n'est pas facile de supporter le soleil du tropique dans la rue. Je n'ai vu encore personne avec une carte de présentation portant l'inscription 'balayeur

municipal'. Le monde est vraiment 'à l'envers', parce que sans eux, les rues de La Havane seraient impraticables à cause de l'herbe et de la saleté. Ce qui est apprécié et valorisé ce sont des travaux en chemise blanche et cravate, ou bien avec une carte de présentation.

On donne de l'importance à des choses qui n'ont ni valeur ni sens et on déprécie les services qui rendent la vie possible et l'environnement respirable.

Il y a un certain temps, un collègue de travail de Rodrigo est venu chez nous pour re-



Rodrigo au travail, avec Hervé.

mettre en état ses outils de travail: balais, pelle, chariot, ... parce que l'administration ne s'occupe pas de cela. Nous avons parlé un bon moment ou plutôt, c'est lui qui m'a parlé de son travail. Dans le contexte cubain de travail, très spécial, je suis resté très étonné.

Cet homme trouvait que son travail était important, qu'il avait sa valeur; lui-même se sentait 'quelqu'un', et tout cela m'a donné à réfléchir. Je vais essayer de l'exprimer ici: cet homme, sans quitter son état de

pauvre que tout le monde connaît comme le balayeur sans plus, parlait de l'importance de son travail, de la manière de le faire, de tous les problèmes qu'il a avec les chefs de l'administration, des joies que lui procurent parfois les voisins. Cela faisait plaisir de l'écouter, et je me suis mis à rêver à un monde un peu moins «à l'envers» et me demandais si nous savons donner de la valeur à tant de travaux que font les pauvres, balayeurs ou autres. Malheureusement, ce type de



Cuba, les premiers frères et la nouvelle génération!

travaux on ne commence à les valoriser que quand les pauvres qui les font se sentent assez forts pour exiger beaucoup d'argent pour leur service, et à ce moment-là tout le monde se met à crier: quel abus! Je crois que la Fraternité dans son option pour des travaux simples et parfois durs, mal vus et encore plus mal payés fait en même temps l'option pour un monde moins «à l'envers». Nazareth, ce n'est que redécouvrir et vivre, à la suite de Jésus, le vrai sens de la vie et des choses et surtout des choses de la vie. Peut-être que dans le passé – 50 ans en arrière – on cherchait surtout, par ces travaux-là, à vivre la solidarité en faveur de la justice, lutter pour la liberté de l'opprimé: et cela, il faut le maintenir absolument. La génération d'aujourd'hui est moins sensible à ces luttes, mais plus attirée par la qualité de vie que Jésus a su si bien exprimer dans les Béatitudes, dans les paraboles et dans ses exemples, parce qu'il les a lui-même vécus.

C'est un trésor, un chemin de contemplation dans la vie, de fraternité dans la vie, à partir de ceux d'en-bas, pour que le monde soit moins «à l'envers» et qu'il donne un peu de place au Royaume. Il est clair qu'il

n'est pas question seulement du travail ou du style de travail, c'est toute notre vie qu'on veut offrir comme un chemin évangélique et réel, dans la suite de Jésus et avec une attention particulière à la vie concrète. On pourrait approfondir beaucoup la portée de ce chemin de Nazareth en ce temps, où on est prêt à tuer des milliers et à expulser des vastes parties de l'humanité pour dominer l'énergie et les richesses, temps où sont aussi nombreux ceux qui vivent dans la peur, à cause des dommages irréversibles que souffre notre planète.

Contemplation et fraternité pour que notre monde soit moins «à l'envers», à partir de ceux d'en-bas, et à partir de Jésus et de son évangile concret, sont le trésor que nous avons trouvé et le chemin que nous voulons suivre... Quelqu'un d'autre vous parlera de la situation de Cuba aujourd'hui. Je n'ose pas le faire.

Je me contenterai à vous dire que la situation économique des gens est bien, bien difficile. Toute comparaison avec d'autres situations dans le monde resterait trop approximative et bancale.

«Un abrazo» à tous, avec l'affection caribéenne d'Indaya. Travailler pour un monde 'moins à l'envers'.

« Totale remise entre les mains de mes frères »

Voici un témoignage émouvant de Tsunéo (frère japonais vivant en Corée à Séoul): avec beaucoup de franchise et de transparence, il nous raconte le stage qu'il a suivi avec des alcooliques; avec eux et avec l'aide de ses frères, il veut faire face à ce handicap.

- de Tsunéo

Voici le printemps qui arrive doucement et c'est aussi le



Tsunéo: le balayeur!

temps de vous donner de Bonnes Nouvelles de moi.

D'abord, j'ai arrêté mon travail de balayeur dans les cités pour commencer à suivre, avec l'aide amicale de mes frères, un programme de clinique alcoolique organisée par les Sœurs de la Charité. Cela dure 3 mois, ce qui me semble un peu court.

Auparavant, j'ai eu des difficultés à accepter la proposition de mes frères, mais à mesure que le programme avance, j'arrive à me voir moi-même plus objectivement et à réaliser ce que j'ai pu être pour mes frères à cause de ma mauvaise habitude de boire.

Le programme offre des moyens variés, comme le yoga-méditation, l'accompagnement spirituel basé sur la relecture personnelle de son passé –



Je suis impuissant devant l'alcool!

spécialement de l'enfance susceptible d'avoir formé ou quelque peu déformé notre caractère —, des partages de groupe, l'Ennéagramme et même des psychodrames. Tout cela demande beaucoup de travail de notre part, et nous sommes aidés et encouragés à exprimer nos "choses" délicates dans une atmosphère à la fois intime et franche.

Nous sommes dix personnes, entre vingt et soixante-dix ans. Parfois l'un se joint à

nous et un autre peut disparaître. Pas de problème, le programme continue avec l'aide des cinq membres du staff dont certains sont aussi malades de l'alcool avec des expériences semblables aux nôtres. Pendant le programme, il nous est demandé non seulement de nous regarder nous-mêmes et de prendre conscience de ce que nous sommes, mais aussi de nous réconcilier avec nous-mêmes et de poser des actes vers plus de santé. Pour le dire



...mes frères coréens.

simplement, chacun s'efforce chaque jour de passer "seulement la journée d'aujourd'hui" sans alcool. Cela nous rend plus libres par rapport aux expériences lourdes à porter accumulées dans notre éducation durant l'enfance

Ce qui est mon trésor (notre trésor à tous), c'est la conscience de notre expérience de complète incapacité à nous en sortir par nous-mêmes, c'est-à-dire: pertes de mémoire de ce qu'on

a fait (souvent inconsciemment), violence, solitude, isolement, etc. Et quel est mon trésor personnel (mon trésor à moi)? C'est ma totale remise entre les mains de mes frères, à cause de leur franche et sévère observation de moi-même et de ce que j'ai été sur leurs épaules pendant des années. Cela peut sembler bizarre mais c'est ce que j'ai gardé dans mon cœur comme précieux cadeau de mes frères.

Cela me demande du travail, mais je suis si reconnaissant à mes frères, et aussi au staff ainsi qu'aux autres membres qui participent au programme. Nous sommes aussi invités à regarder de près ce que nous sommes, ce que nous faisons et ressentons ICI et MAINTENANT.

Laissez-moi vous raconter l'histoire d'une femme de quarante cinq ans qui a rechuté une seconde fois, il y a quelques jours. Après sa chute, elle a tout de suite contacté le centre pour avouer qu'elle avait bu, ce qui était important pour elle et pour le centre de Caritas. Le règlement dit que si on fait une confession sincère, on peut être ré-accepté après une première chute, mais pas après une seconde. Aussi le lendemain matin, il y eut d'abord une rencontre du staff pendant une heure à son propos, car elle avait demandé à être réintégrée au programme. Elle avait sollicité aussi notre collaboration car elle avait peur autrement d'être complètement perdue sans aucune porte de sortie. Elle savait par expérience que seule, face à l'alcool, elle était démunie et sans pouvoir. C'est la même chose pour nous tous, au moins dans un futur proche. Puis, il y a eu une réunion élar-

gie avec nous tous, le staff et évidemment la sœur en charge. On a demandé à la femme de dire ce qui s'était passé, puis on nous a demandé notre opinion. Nous avons tous été touchés par la franchise de cette femme: il y eut des critiques, mais aussi de la sympathie et de la consolation.

Je suppose qu'elle aurait pu simplement suivre le programme sans rien dire de sa rechute, ce qu'elle n'a pas fait car cela aurait été totalement contre sa conscience. Je ne peux pas vous en dire plus sur notre partage intime et sincère à son sujet ce jour-là. Mais je suis sûr que vous voyez bien la scène. La décision de lui donner une seconde chance a été prise par le staff. Car ce qui comptait, c'était sa confession et son appel à l'aide, dût-elle tomber deux fois et même une troisième, on ne sait jamais... À la fin de la journée, nous avons fait un psychodrame de sa malheureuse situation. On lui a demandé de rejouer l'évènement, puis une autre personne l'a remplacée dans la reproduction de son acte, et elle a pu l'observer elle-même avec nous. Un tel puissant psychodrame produit un fort impact non seulement dans notre tête, mais sur tout notre corps comme s'il était secoué

par la Main du Créateur. Finalement cette femme a été acceptée dans notre groupe comme un nouveau membre pour se relever à nouveau. Chapeau et Merci!

Nous sommes «sobres» AUJOURD'HUI et heureux de passer des jours plus heureux. Nous récitons aussi la prière des A.A. (Alcooliques Anonymes) que vous connaissez:

«Dieu, accorde-nous la sérénité pour accepter les choses que nous ne pouvons pas changer, le courage pour changer celles que nous pouvons et la sagesse pour faire la différence entre les deux».

Vous êtes tous invités à prier pour cette femme, pour nous et pour tous les nombreux alcooliques et intoxiqués. Je fais de même.



Travail et sobriété!

Au cœur de l'Église, Nazareth!

d'Hervé, notre prier

Nous sommes appelés à laisser transparaître en nous, ensemble, le visage nazaréen de l'Église. «*L'Église ne peut ni croître ni prospérer si on lui laisse ignorer que ses racines se trouvent cachées dans l'atmosphère de Nazareth*», nous dit Joseph Ratzinger¹, bien avant d'être pape, et il ajoute qu'«*au moment où le sentimentalisme autour de Nazareth était florissant, le vrai mystère de Nazareth a été découvert de façon nouvelle, dans son contenu le plus profond, sans que les contemporains s'en aperçoivent par Charles de Foucauld. Ce dernier, écrit-il, en marchant sur les traces des «mystères de la vie de Jésus», en entrant dans l'expérience de Nazareth, en apprit davantage que tous les théologiens et savants réunis*». «*On sent si bien le prix d'un morceau de pain, quand on voit par soi-même combien*

il coûte de peine pour le produire!», écrit Charles à sa sœur depuis la trappe d'Akbès.

Et Ratzinger continue: «*Là-bas, dans la méditation vivante sur Jésus, une nouvelle voie s'ouvrit par là même pour l'Église... Ce fut pour l'Église une redécouverte de la pauvreté. Nazareth a un message permanent pour l'Église. La Nouvelle Alliance ne commence pas au Temple, ni sur la Montagne Sainte, mais dans la petite demeure de la Vierge, dans la maison du travailleur, dans un des lieux oubliés de la "Galilée des païens", dont personne n'attendait rien de bon. Ce n'est qu'à partir de là que l'Église pourra prendre un nouveau départ et guérir. Elle ne pourra jamais fournir la vraie réponse à la révolte de notre siècle contre la puissance de la richesse, si, en son sein même, Nazareth n'est pas une réalité vécue.*»...

Quel beau programme de vie! Voilà notre mission telle

(1) Dans *Le Dieu de Jésus-Christ*, Communio-Fayard, 1977, p. 77-80.

que l'Église l'a reconnue, authentifiée, et nous l'a confiée: participer au visage nazaréen de l'Église afin que la Bonne Nouvelle du Royaume puisse être vécue et rayonnée au milieu des petits: «*Les pauvres mangeront et seront rassasiés!*». Oui, que les pauvres soient comblés et qu'ils puissent jubiler!...

Trois icônes nazaréennes.

J'aimerais vous partager, parmi tant d'autres, trois icônes qui pourraient nous aider à éclairer le visage nazaréen de l'Église et que, je pense, nous sommes nombreux à aimer contempler comme des perles précieuses pour notre vie de petits frères de Jésus:



Visitation: art contemporain indien.

La Visitation, chère à Charles de Foucauld: avec Marie, nous voici en route à la rencontre de l'autre: se décentrer, partager les joies et les peines, se mettre au service, vivre la relation avec l'autre avec ses conséquences qui peuvent nous déranger et nous faire sortir de nos petites habitudes parce que nous sommes liés à lui, et que ces liens de solidarité et de coresponsabilité tissés entre nous, nous font «*envisager*» l'autre comme notre frère et notre sœur...



Noël: crèche en Amérique du sud.

La Nativité si chère également au frère Charles: Bonne Nouvelle d'un «petit nouveau-né» dans une mangeoire, annoncée aux plus simples et à ceux qui sont exclus: «Un Sauveur vous est né!»... À nous de savoir accueillir un enfant sans pouvoir, révélation du Visage de Dieu qui se fait tout à tous, faible et fragile entre nos

mains, offert à nous en toute confiance...

Le Lavement des pieds: le service le plus humble, réparti aux esclaves, signe du plus grand amour! Après St. Jean et St. Jean Chrysostome, Charles fut aussi très marqué par cet amour du frère mis en parallèle



Lavement des pieds: S. Köder.

avec le sacrement de l'Eucharistie: *«Il les aime jusqu'au bout!»* (Jn. 13, 1), jusqu'à donner sa vie pour nous! Le sacrement du frère et le sacrement de l'Eucharistie sont signes de cette même réalité, l'un appelant l'autre. Comme l'écrit Charles, c'est le même Jésus qui a dit: *«Ce que vous faites à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous le faites»* et qui a dit aussi *«Ceci est mon corps»!*... Nous sommes conviés à en vivre joyeusement avec cette pas-

sion d'amour pour Jésus et pour tous ceux dont il nous fait partager le sort, passion qui caractérisait Charles! *«Il a fait de la religion un amour!»* disait de lui l'abbé Huvelin...

Trois icônes de la Bonne Nouvelle annoncée aux petits dans la joie, dans la discrétion et la simplicité, dans l'humilité, le service, et le don de soi; elles nous invitent, en Jésus serviteur, en Jésus enfant, en la présence de Jésus même invisible, au cœur de sa relation intime, amoureuse, avec le Père et a-



vec les hommes!... Le cœur de notre foi n'est-il pas de «croire à l'amour à travers le visage et la voix de cet amour, Jésus Christ»? Or depuis que le Nazaréen est ressuscité, il continue à vivre, par son Esprit d'amour, en chacun de nous qui croyons au cœur du monde que Dieu aime (cf. Ps.84).

**JOYEUX
NOËL!!!**

Hervé

*A tous
nos lecteurs
nos Meilleurs Vœux
de JOIE et de PAIX!*



COMMENT CONTACTER LES PETITS FRÈRES DE JÉSUS

FRANCE

Fraternité
3/11 Rue Romain Rolland
59000 LILLE
fratlillesud@yahoo.fr

FRANCE

Fraternité
La Busserine
Bât. L3 n° 46
13014 MARSEILLE
guillaume.nicolas@sfr.fr

FRANCE

Fraternité
20 Rue P. Leroux
75007 PARIS
fratpleroux@yahoo.fr

BELGIQUE

Fraternité
Rue Théod. Bekaert 26
1070 BRUXELLES
pfjbrux@skynet.be

LIBAN

Fraternité
BP 55495
SIN EL FIL
BEYROUTH
pfjnabaa@inco.com.lb

CAMEROUN

Little Brothers of Jesus
c/o Catholic mission
P.O. Box 424
Bamenda (N.W. Region)
isisadj@yahoo.fr

CANADA

Little Brothers of Jesus
410 Ashdale # 1
Toronto (Ont.) M4L 2Z2
bernardaudigier@gmail.com

INDEX

‘Plonger’ dans sa propre vie ainsi que dans la vie et l’amour de Dieu	pag.	3
«Mon père était un araméen errant...» (Dt 26,5)	pag.	9
Travailler pour un monde moins ‘à l’envers’	pag.	15
«Totale remise entre les mains de mes frères»	pag.	20
Au cœur de l’Église, Nazareth!	pag.	25

IESVS
+
♥
CARITAS